

monde dans le village, portant amitié au maître d'école et lui devant un peu de gratitude, la témoigna délicatement à Zacharie. Ce fut à qui l'obligerait parmi les fermières d'alentour. Le brave enfant se demandait d'où venait cette sympathie, ce bon vouloir général, et le maître d'école lui répondit :

“ Tu t'es aidé, Dieu t'aide ! ”

Il vint un jour où Patience ne trouva plus rien à enseigner à Zacharie ; il s'adressa au curé, et le garçon se rendit deux fois par semaine chez le pasteur, afin d'étudier la religion. De son côté l'Homme à la Peau-de-Bique s'asseyait souvent au foyer de Patience. Il s'apprivoisait, il devenait confiant entre ce vieillard et ce jeune garçon qui tous deux l'aimaient. S'il lui arrivait parfois encore de parler de l'ingratitude des hommes deux mains seraient les siennes, et il s'arrêtait interdit, touché. Depuis dix ans qu'il habitait la Grèce, les loups de la forêt voisine s'étaient pour le moins montrés aussi sociables. Il gardait des griefs contre la société ; peut-être ces griefs s'échafaudaient-ils sur ses fautes personnelles : c'était sa façon d'avoir des remords. Sans nul doute il possédait de la fortune, et la médiocrité de son genre de vie était voulue sans être nécessaire, mais personne, pas même le notaire, n'en connaissait le chiffre ; il touchait ses revenus à Ploërmel, et puis de Paris lui arrivaient de temps en temps des lettres chargées. On pouvait supposer encore qu'il gardait par un reste d'habitude quelques milliers de francs dans une cachette, pour parer à des éventualités. Plus d'une fois, remarquant la gêne dans laquelle vivaient Patience et Zacharie, il eut la pensée de leur offrir ses services ; sur le point de parler il s'arrêta toujours : — timidité, défiance ? — on n'aurait su dire lequel de ces sentiments retenait la parole sur ses lèvres. Craignait-il de froisser le vieillard et de blesser l'enfant ? Ne redoutait-il point plutôt de voir accepter ses offres ? Non qu'il eût regretté l'argent, mais, à partir de l'heure où il l'aurait remis, il se fût demandé : “ Me reçoit-on parce qu'on m'aime ou parce que je suis utile ? ” — Il voulut du moins encourager l'ardeur de Zacharie au travail, et lui donna des leçons dont le manque de méthode n'empêchait pas les succès. Quand le pauvre garçon avait jusqu'à cette heure ouvert une géographie, les noms barbares

qu'il devait entasser dans sa mémoire l'épouvantaient sans l'intéresser. Il ne comprenait ni la forme de notre globe ni la situation de ses différentes parties. Mais à dater du jour où l'Homme à la Peau-de-Bique lui montra une sphère terrestre, joignit au nom de chaque pays une description pittoresque, l'anima de détails sur les habitants, les mœurs, les costumes, cultes, en peignit les arbres, les fleurs, les animaux, Zacharie aima la géographie qui, devant ses yeux éblouis, agrandissait l'œuvre de la création. Il se passionna pour l'histoire de France, pour l'histoire de sa Bretagne qui avait été royaume, duché, province, et se voyait découronnée de ses fleurons et dépouillée de son manteau d'hermine pour descendre à être un tout formé de cinq départements. Zacharie prenait le plus souvent ses leçons chez l'Homme à la Peau-de-Bique ; il regardait ces heures d'étude comme une haute récompense. Il s'attachait si bien à toutes les branches de l'enseignement que son ami, voyant que la force physique ne répondait guère aux aptitudes de son cerveau, lui demanda un jour :

(A suivre.)

**BIBLIOGRAPHIE.**

*Allons au Ciel*, Manuel de l'âme pieuse, A. M. D. G. 1 beau vol. in-12 de 620 pages. Prix : 4 fr. 50.

Cet ouvrage, salué dès son apparition par les approbations les plus flatteuses de NN. SS. les évêques, a été accueilli avec un réel empressement par le public pieux ; aussi, une édition considérable a-t-elle été épuisée en quelques mois.

Divisé en sept parties, ce livre présente aux âmes pieuses un manuel des plus complets ; en quelque situation qu'elles soient, elles trouveront dans cet éloquent repertoire la page écrite pour elles, les sentiments et les consolations qui conviennent aux besoins de l'heure présente.

Au point de vue théologique, ascétique et littéraire, on n'y voit rien qui ne soit remarquablement juste et beau ; de nombreux textes de la Sainte Ecriture, des citations fréquentes des Pères de l'Eglise prêtent une force indiscutable à la pensée de l'auteur, qui est toujours par elle-même claire, persuasive et éloquent. On voit que la langue des saints et la parole de Dieu lui sont familières et qu'il a puisé là, ainsi que dans la pèche de son cœur, les précieux trésors que renferme son ouvrage. Un style élégant et entraînant ajoute un mérite de plus à cet excellent livre, qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques pieuses.

*Œuvres philosophiques* de Son Eminence le Cardinal Zigliara. Traduites de